

The image shows the spine and covers of a book. The spine is a deep, dark red color with a slightly textured surface. The covers are a rich, dark brown color, possibly made of leather or a similar material, with a visible grain. The book is set against a dark, almost black background. The lighting is dramatic, highlighting the textures and colors of the book.

Philippe Grand

Retractationes



LA VINGT-TROISIÈME année du troisième millénaire a commencé par un jour sombre et venteux (mais doux).

Trois jours plus tard, je n'ai toujours pas récupéré de la semaine de sociabilité familiale puis amicale par quoi s'est achevée la vingt-deuxième : je mouche encore, ne suis pas descendu encore du métro de Doha (le *Qatar tubaire* qui a fait blague chez les ORL pendant le récent Mondial de football) dans lequel fumer dehors m'a poussé, ne suis toujours pas réconcilié avec le langage tant il m'a paru tous ces jours que la phatique englobait/dominait ses autres possibles fonctions, le réduisant au babil.

« [...] ce qui importait, c'était que la langue, le médium fondamental de toute sociabilité, fût exhibée dans sa capacité abstraite, et qu'il parvienne à saisir un aperçu, même passager, de la grammaire comme possibilité pure. »

Quand il y a deux jours j'ai refermé *L'école de Töpeka*, il m'était clair que ces lignes de Ben Lerner à la 374<sup>e</sup> page du livre ne se rapportaient pas seulement au personnage d'Adam accédant au « sublime de l'échangeabilité » en alimentant avec n'importe quels mots la « machinerie syntaxique » mais décrivaient avec une belle justesse sa propre pratique d'écrivain – et avaient plus largement le grand mérite de poser l'autotélisme du langage comme son meilleur.

Mais après qu'une remarque de Manuel hier m'a piqué, relative au discours dans lequel on emballe certaines œuvres – ou plus précisément à ces formules récurrentes disant tel ou tel artiste « recycler » ou « revisiter » des techniques et savoir-faire anciens etc. –, et après que le souvenir des récentes heures de bavardage subi m'est revenu, je pense aujourd'hui avoir pensé mal et devoir pondérer : n'est-ce pas, au contraire, la tendance naturelle de la langue que d'être *de bois*, son ordinaire que de parler toute seul, de s'écouter à travers ses utilisateurs, quoi qu'il soit dit, de n'importe quelle œuvre comme de n'importe quoi, que de fonctionner pour elle-même, partageant avec le vivant le spinozien « appétit de persévérer dans son être » ?

(Ne puis toutefois pas assurer que la défiance envers les mots qui s'exprime là ne résulte pas d'un *conatus* propre singulièrement à la baisse...)

VU LE MAL QU'IL A au matin à se mettre en marche et ses performances une fois démarré, je me demande parfois si mon cerveau dispose bien la nuit de tout l'oxygène dont il a besoin pour fonctionner.

Je ne me connais pas apnéiste involontaire et le Web m'apprend que je ne montre aucun signe d'hypoxie cérébrale – toutefois ma respiration au moment où je m'endors est tellement ralentie que je ne comprends pas comment si peu d'air inspiré peut apporter assez...

Mais peut-être le sang irrigue-t-il convenablement le champ de mes neurones endormis et pourvoit-il au besoin chimique. Serait-ce alors que le système « glymphatique » commence à clocher ? Que les ondes pulsatoires rythmées du liquide céphalo-rachidien censé nettoyer le cerveau de ses déchets métaboliques seraient de moins en moins nombreuses ou plus faibles ? Que les astrocytes, ces cellules en forme d'étoile qui entourent les artères et les veines tel un réseau de tuyauteries, deviendraient cossardes ?

Des études<sup>A</sup> montrent que la flemme du LCR, croissante à mesure que l'on vieillit, entraîne une accumulation de protéines toxiques et un déclin cognitif plus rapide. Serait-ce d'un tel encrassement qu'il me faut supporter les effets ?

LES YEUX FERMÉS AI ESSAYÉ des phrases au sujet de PG comme auteur dont manière & matière inspirent à quiconque l'a lu, lorsqu'il lit à nouveau de lui, la formule « *c'est du PG* » – et deux heures plus tard la plus aboutie ne m'est pas revenue.

(Ce que je sais, c'est qu'elle tournait autour de cette interrogation : vais-je écrire de telle sorte que la reconnaissance de ma « patte » ne sera plus instantanée ou ai-je commencé déjà ? vais-je continuer à « faire du PG » ou ai-je cessé déjà ? – la question n'étant pas de savoir ce qui est préférable mais s'il est possible que s'estompe le “style”<sup>B</sup>.)

A. “Coupled electrophysiological, hemodynamic, and cerebrospinal fluid oscillations in human sleep”, *Science*, novembre 2019.

B. Pour dire vite. Bien conscient qu'il faudrait retracer l'histoire de la notion pour justifier que je rattrape ici ce mot.

EN VOITURE dans le Lyon de 23h45.  
Phares, silhouettes, ombres, clignotants...  
Deux roues, deux jambes, quatre roues...  
Devant, derrière, à droite, à gauche, dessus...  
Même s'il m'en coûte, le bon mot est *peur*.

PEUR

JE VAIS MAINTENANT par les jours diminué  
(*ombre de moi-même* pas tout à fait néanmoins).  
Même si ma "jeunesse" relative et les virus saisonniers dissuadent la plupart de rien percevoir de plus que les manifestations d'une fatigue ou d'un relâchement passer, cela commence à se voir et s'entendre.  
À se voir : le pas lourd, la rampe d'escalier tenue aussi souvent qu'il y en a une, le visage fermé très rarement s'éclairant d'un sourire, le cheveu terne et froissé, etc.  
À s'entendre : les paroles comptées, le mot qui ne vient pas (construction à la va-vite d'une phrase contournant ou enjambant le trou), le mot qui passe la bouche tout cabossé (et revient difforme autrement après essai instantané de réparation...).

Cela commence à se voir et entendre – surtout si l'on est moi.  
(Pussè-je encore longtemps moi seulement être moi !)

MOI

QUI N'A JAMAIS d'une canalisation bouchée ôtée des feuilles de thé  
manque d'imagination quand il vide sa théière dans l'évier.  
(Trouver quoi pour un « de même ».)

PRATIQUE

CESSER D'ÉCRIRE ne relèvera pas d'une décision.  
Ayant toujours envisagé ainsi l'arrêt, je devrais me réjouir de constater  
« aller au cahier » nettement moins, retenu de le faire par quelque raison plus forte que mienne, mais non, elle me tourmente plutôt cette impuissance nouvelle à mesurer le bénéfice de verser hors et plus encore à identifier dedans quelque chose qui puisse passer.

CESSER

POUR TITRE : *Abire.*  
Ou *Abeo.*

TITRE

CETTE PRÉCISION D'ARNO SCHMIDT dans *Berechnungen III*<sup>A</sup> :  
« Les lignes qui inaugurent les mini-chapitres doivent être décalées vers la gauche (de 3 signes au moins!) et en italiques parce qu'elles doivent rendre "l'élan" (pour le saut) des mots soigneusement sélectionnés pour produire le choc initial. La "piqûre" qui précède l'injection. »  
(Rien d'aussi pensé pour justifier la mini-capitale composée en romain que j'utilise en début de ligne et sans retrait, uniquement le souci de distinguer optiquement les séquences.)

GRAPHISME

PROBLÈME : c'est maintenant couché les yeux fermés dans le noir de la nuit que me viennent les idées, soit dans la position la moins propice à notation et au moment où la mémoire a trop durci pour en conserver trace.

COUCHÉ

SI BEAUCOUP DORMIR prévient certains maux,  
pour sûr je ne vais rien savoir d'eux.

DORMIR

CE N'EST QUE MAINTENANT, à réception du volume dont ces mots ornent la couverture, que je m'avise que sonne sous *Plus avant* « moins maintenant »<sup>A</sup>. Le lecteur circonspect regardera-t-il le nombre de pages à l'année<sup>B</sup>, alors il comprendra, accordée la cohérence, que c'est une diminution d'un autre type que le titre laisse entendre<sup>C</sup>.

Et pour que la chose diminuée se précise à lui, pour qu'à *moins quoi ?* ou *moins de quoi ?* se substitue une *idée de quoi*, comme il lui aura fallu compter pour se débarrasser de la quantité il lui faudra – lire.

(Que je le rassure si c'est possible : comme la notion de quelque chose *moins* ou *de moins* ou *en moins* je ne l'avais moi-même pas quand j'ai choisi *Plus avant* pour nommer le travail de l'année 22, comme je n'ai perçu le sens adventice qu'en ce tout début de la 23, le livre dans les mains, moi aussi, comme lui (que je suis), il me faudra lire<sup>D</sup>.)

(LE JEUDI 12 JANVIER, à réception de son « Journal de l'année 22 » sous l'apparence d'un livre, il commença un texte qui allait plusieurs jours durant sinon lui prendre la tête du moins en occuper/boucher une partie, et l'amener à adopter, pour l'en chasser intégralement quand l'analyse des répercussions d'une micro-différence phonétique en quoi il consistait lui paraîtrait avoir été poussée le plus loin possible – comme il convenait à ses yeux qu'elle le soit afin de lui découvrir quelque chose de sa propre manière d'avancer –, une peu coutumière (et assez foireuse) forme de distanciation narrative.

Le 16, il abandonna dans son *Retractationes*, qui « *ne serait pas son journal de l'année 23* » affirma-t-il à cette occasion, le dernier état de sa tentative de mettre en mots sa propre perception de l'évolution de son écriture – pour le lendemain essayer de retoucher la « partie en il »...

Le 18, ne se masquant pas qu'elle restait faible malgré l'effort de la veille, il décida néanmoins de la maintenir.)

A. Piste ouverte par la double prononciation possible : pluz / pluce.

(*Plu savant*, même ironique, je ne l'entends pas.)

B. Pour en rester au plus facile : 20, 2020 : 86 ; *Jus de pierre*, 2021 : 69 ; *Plus avant*, 2022 : 89).

C. *Pluce avant* relève du constat, *Pluz avant* de la résolution, de l'intention ; *moins maintenant* relève également des deux ordres. Dès lors que la quantité n'intervient pas, la question du quoi est égale que l'on soit sur l'échelle du temps dans le passé (*pluce avant* = constat), ou le présent ou futur (*pluz avant* = résolution/intention).

D. Si j'ai entendu tardivement *moins maintenant*, c'est peut-être parce qu'en un an (presque jour pour jour) ma résolution a changé – ce qui n'éclaire pas son objet pour autant.

PASSE JANVIER AVEC Schmidt, Bernhard, Foster Wallace...

La compagnie de tels monstres est sans nul doute la garantie de « garder une activité intellectuelle » – et à ce titre leur lecture devrait être préconisée aux âgés<sup>A</sup> en place des pages nécro des quotidiens locaux ou autres mots fléchés – mais elle a ce revers que, si l'on néglige les facteurs travail & temps comme terrassé par le génie on le fait, elle torpille toute prétention à composer personnellement des phrases aussi pleines, *a minima* induit à imiter plus ou moins consciemment<sup>A</sup> mais de façon inexorablement minable, si court le pastiche ou plagiat soit-il<sup>B</sup>.

AI ENTRAPERÇU très brièvement au réveil (une demi seconde peut-être avant que ne chante l'oiseau numérique) un état de marasme cérébral incompatible avec la vie.

RÉVEIL

BLACK-OUT

De cette sorte de black-out intégral du système je ne peux rien dire, mais ces deux secondes peut-être qu'a duré la queue du rêve (ou le *RESET* neural) révélait entre la nature du mal à l'œuvre et la capacité à en rendre compte un abîme tel que l'impossible description maintenant en est une forme infiniment atténuée<sup>C</sup>.

L'incommunicabilité totale de ce qui n'allait pas – le monde intérieur : *un puzzle disloqué* – réduisait le sujet, lors de son/mon ultime tentative de dire à quelque autre infiniment et à jamais autre s'inquiétant, à une chose n'aspirant qu'à quitter tout tout de suite, un silencieux cri d'appel au néant d'avant naître<sup>D</sup>.

A. « – *Pa zo zôtres ?* » : « – *Maissi maissi ! : mais l'on parle là de garder pas de vouloir avoir – et ces zôtres avant qu'ils décollent le nez de la dalle...* »

B. Toutefois ce dernier couvrirait-il des centaines de pages, peut-être le propre, mu et tu par l'identification d'abord, y reviendrait-il, y percerait-il finalement pour imposer une voix singulière.

C. Il y a une gradation dans l'impossible, ce que bien heureusement ne m'a pas appris le café du matin.

D. Manu est revenu de la manif contre la Réforme des Retraites comme je méditais au lit-de-15h un dit plus à hauteur de vérité (une *chose* même pas : *une soupe de molécules*). Il l'a ainsi fixé, presque lyrique, empêché de couler dans les méandres de l'avant-sommeil (comme y seraient parvenus aussi les non-grévistes tout à refaire le toit pas loin...).

J'APPRENDS D'UNE BOUCHE le versant dans mes conduits que je suis auteur plus intéressé au chemin du sens qu'au sens lui-même, et plus à le compliquer qu'à le simplifier.

CANAL

Le modèle qu'elle m'oppose c'est une phrase ou un ensemble de phrases devant le porter entier et sans perte au terme de sa course : un lecteur qui a soif. Selon le modèle que j'oppose au modèle qu'elle m'oppose, sans doute le tuyau n'est-il pas confondable avec la matière mais son dessin accroît l'engagée, l'enrichit, en renforce/modifie le goût etc.

IL M'EST VENU À SAINT-AGRÈVE ce stressant et glacé lundi 24 janvier un court développement (ou note) pour une séquence qui n'est pas dans *Plus avant* comme je l'imaginai.  
(Il y a bien là, en page 56, un « devenir "rêve" de la "réalité" » en attente de description mais il me faut le mot *souvenir*...)

PASSÉ

...

Mardi. 'Rechercher' me propose ça, dans *Un tourbillon fade* :

« [...] ce sentiment que le présent continue sans moi, que je me tiens sur le bord du temps, descendu moi-même là ou débarqué par son cours, ou encore que je le vois dans le souvenir [...] ».

Espérais du plus récent et mieux adapté mais tant pis colle ici :

« Vivre le moment présent comme un souvenir, c'est le connaître comme passé, soit irrévocable : je n'y peux rien faire. »

ENCORE ET ENCORE j'entends du *surexplicité*.

DU GRAS

Quand je ne suis pas en situation de la neutraliser/ôter c'est-à-dire ne suis qu'oreille<sup>A</sup>, toute cette graisse verbale me fait souffrir (un peu comme la diction des gens de théâtre).

(L'absence dans le discours de la moindre ellipse ? À mes yeux un exemple de cette variété de vérité qui n'intéresse personne que dans *Le Roi pâle* David Foster Wallace dépeint sous les traits d'une « une liste exacte et exhaustive à 100% de la taille et de la forme de chaque brin d'herbe sur [sa] pelouse [...] ».<sup>B</sup>)

OÙ PASSÉ mon intérêt-pour<sup>C</sup> ?

Dans un trou peu profond duquel on pourrait le remonter ? “Intact/déplacé” ? Non hélas : plutôt “en place/rogné”, à demi sublimé, partiellement dissous/rongé par quelque acide intérieur mais précisément sur la partie qui accroche au présent – là comme souvenir ou fantôme.

DE  
L'INTÉRÊT

CONSCIENT DE ET NAVRÉ PAR

ÉVOLUTION

la rétractation sur l'intime que montrent mes notations journalières.

(Un lecteur pourrait-il me dire si j'exagère sa nouveauté, si cette inclination dont je me sens le spectateur prend le dessus sur l'« écriture de précision »<sup>D</sup> ou au contraire si la précision de l'écriture excuse encore le « contenu » ?)

A. La concentration de ma prose témoigne d'une détestation du verbeux – au point qu'il n'est pas impossible que ce soit pour partie cette haine du discours expansif et de la fausse précision qui m'ait porté à l'écriture.

B. Pensais faire un meilleur usage des mots de DFW au §24 du livre (« Ici l'auteur »), tenter par exemple de confronter ma pratique à cette notion de <vérité-qui-n'intéresse-personne>. Ne garderai que ça, en soulignant : « [...] la vérité peut prendre une quantité de formes, *pas toutes compatibles entre elles*. » (Page 307 de l'édition française.)

C. « – Pour ? » : « – Pour ce pour quoi j'en montrais récemment encore dans ce journal de bord et au-delà. » (Non je ne ferai pas plus gras !)

D. « Mon ambition littéraire a été l'écriture de précision. Le contenu, indifférent. » Paul Valéry, *Cahier VIII* (1921-1922)

« Ce qui donne du sens, de l'importance, etc. à une vérité, c'est sa pertinence, [...] – sinon nous pourrions aussi bien être des ordinateurs qui s'envoient des données brutes les uns aux autres. »

David Foster Wallace, *Le Roi pâle*, p. 307